

## Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW  
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Katz, Michael B. *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City*, Cambridge (Mass.) and London: Harvard University Press, 1975. Pp. xiii, 381. \$17.50

Paul-André Linteau

Numéro 2-76, october 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019542ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019542ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

### ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Linteau, P.-A. (1976). Compte rendu de [Katz, Michael B. *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City*, Cambridge (Mass.) and London: Harvard University Press, 1975. Pp. xiii, 381. \$17.50]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, (2-76), 83-87. <https://doi.org/10.7202/1019542ar>

Katz, Michael B. The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City. Cambridge (Mass.) and London: Harvard University Press, 1975. Pp. xiii, 381. \$17.50

La parution du livre de Michael Katz marque une étape dans l'historiographie du Canada. La nature des problèmes soulevés, la méthodologie employée, la place faite à une problématique de la société passée confèrent à cet ouvrage une importance comparable à celle de l'Histoire économique et sociale du Québec de Ouellet, de Patronage et pouvoir de Wallot et Paquet ou de Habitants et marchands de Montréal de Dechêne. Si l'on s'en tient à l'univers culturel canadien-anglais, ce livre représente une véritable révolution face à l'historiographie dominante telle qu'elle se manifeste encore dans les travaux que nous déverse, quatre fois l'an, la Canadian Historical Review.

Katz aborde une question difficile: la structure sociale, les comportements démographiques et l'institution familiale dans une ville commerciale de l'Ontario à la veille de l'industrialisation. Si l'on excepte l'ouvrage récent de Dechêne, aucune étude de ce genre et de cette envergure n'avait été entreprise jusqu'ici sur un segment de la société canadienne du passé. Cette situation de pauvreté historiographique a forcé Katz à limiter ses comparaisons aux exemples étrangers, surtout américains et britanniques; assez curieusement, cependant, l'auteur n'a établi aucun lien avec le très important corpus d'histoire sociale produit en France au cours des dernières décennies. Dans ces circonstances, Katz, et il faut le souligner, évite d'être catégorique. Il préfère parler d'hypothèses plutôt que de certitudes. Son texte est assez souvent écrit au conditionnel; il avance ses explications avec précaution, n'hésitant pas à en souligner les faibles-ses potentielles.

L'ouvrage comprend cinq chapitres d'inégale longueur. Le premier sert en quelque sorte d'introduction. L'auteur y présente une vue sommaire de la société de Hamilton en début de période, vers 1851-52. Il énonce brièvement les grands thèmes du volume.

Le second chapitre - "The structure of inequality, 1851 and 1861" - nous amène au coeur de la problématique de Katz. Il montre que malgré le changement rapide de la population, une structure sociale stable caractérise cette ville commerciale qui n'est pas encore atteinte par l'industrialisation. Au-delà de la grande mobilité des individus il met en lumière la permanence des structures. Deux échelles principales lui permettent d'établir le maintien de l'inégalité qui caractérise la structure sociale pré-industrielle: la profession et l'indice de richesse. Dans les deux cas la répartition des individus entre les différents niveaux reste à peu près inchangée de 1851 à 1861. Et au sein de ces niveaux la répartition selon les sexes, les groupes ethniques et les âges ne varie guère. La démonstration de Katz est convaincante et les données qu'il nous présente enrichissent notre compréhension de la ville commerciale. Certains aspects mériteraient plus d'explications. L'indice du rang économique que Katz trouve fort utile me semble un instrument assez flou; on y cherche à mesurer un stock (la richesse) en additionnant des flux (les revenus, les loyers) et des stocks (la valeur des propriétés et autres biens). Plus globalement, la définition des classes sociales me paraît insatisfaisante; les critères retenus ne sont pas assez explicites bien que la richesse y tienne une place déterminante. Il y a là une question de fond dont la discussion déborde les cadres du présent compte rendu.

Le troisième chapitre est consacré à la mobilité géographique et à la mobilité sociale. Katz montre hors de tout doute qu'il y a eu d'importants déplacements de population à Hamilton au milieu du 19<sup>e</sup> siècle tout comme dans les autres grandes villes nord-américaines. Certes, comme l'auteur le reconnaît lui-même, les déficiences des sources peuvent amener à une certaine surestimation du phénomène. Le problème est de savoir à quel point le cas de Hamilton est représentatif des villes commerciales du Canada. Il me semble que le phénomène de mobilité géographique à Hamilton peut avoir été accentué à cette époque parce que la ville est dans une zone de peuplement récent et parce que les années 1840-1850 ont été témoins au Canada d'un niveau record d'immigration qui ne sera dépassé qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. La question

fondamentale, au-delà de la mesure du phénomène, est celle de sa signification. Selon Katz, pour comprendre la mobilité géographique il faut voir les possibilités de mobilité sociale au sein de la structure relativement stable qui a été décrite précédemment. L'auteur tente de mesurer les déplacements des individus au sein de deux échelles, celle des professions et celle du rang économique. Il utilise aussi secondairement deux autres instruments de mesure: l'acquisition de la propriété et le fait d'avoir des serviteurs. Il constate que, dans la vie des individus étudiés, il y a beaucoup de mobilité sociale mais que le déplacement qui est en cause ne va jamais très loin dans l'échelle et que la proportion de cas de mobilité ascendante est à peu près équivalente à celle des cas de mobilité descendante.

Le quatrième chapitre est consacré à un cas particulier, celui d'un groupe que Katz nomme la classe des entrepreneurs, une classe qu'il définit empiriquement à partir de l'étude de 161 individus assumant un certain leadership dans la vie économique, politique et sociale de la ville. Il montre la cohésion de cette classe en même temps que la diversité et l'évolution des individus qui la composent.

Le dernier chapitre et le plus considérable est consacré à la famille. A l'aide principalement des données des recensements de 1851 et 1861, Katz présente un grand nombre de constatations sur la démographie et l'institution familiale à Hamilton. Deux retiennent particulièrement l'attention. D'une part il montre que, dans la ville commerciale, la structure familiale courante est celle de la famille nucléaire avec toutefois des cadres souples qui s'élargissent à l'occasion pour accueillir un parent ou un locataire. D'autre part Katz décèle l'apparition d'une véritable crise de la jeunesse alors que le modèle traditionnel de jeunes gens quittant très tôt leur famille pour loger et travailler chez d'autres personnes s'effrite.

L'ouvrage se termine sur trois appendices: une géographie sociale de la ville; la classification des professions utilisée par l'auteur; la méthode de jumelage des données.

The People of Hamilton est donc un ouvrage neuf qui aborde des questions fondamentales pour la compréhension de la société pré-industrielle. A son actif il faut noter l'usage systématique que fait Katz des données brutes des recensements et des rôles d'évaluation; il fait la preuve de la très grande richesse de ces sources. Il faut aussi souligner le va-et-vient constant entre les réflexions théoriques out interprétatives et les données empiriques qui caractérise la démarche de l'auteur de même que son effort d'intégrer à l'approche historique celle des démographes et des sociologues.

Toutefois deux remarques s'imposent. La première concerne la place de l'économie. Katz considère, avec raison, que l'évolution de la population ne s'explique pas seulement par l'économie et que le mouvement démographique a une dynamique qui lui est propre, tout comme le mouvement économique a la sienne. Mais tout en étant distincts, ils sont en interaction; or Katz n'a guère mis celle-ci en lumière. Il veut expliquer la structure sociale d'une ville commerciale sans exposer très clairement ce qu'est précisément une ville commerciale et surtout ce que sont les structures économiques de celle qu'il étudie, Hamilton. Il y a certes des bribes d'information ici et là, surtout dans le quatrième chapitre, mais aucun traitement systématique de l'évolution économique qui soit intégré à l'ouvrage. C'est là une lacune majeure.

La seconde remarque concerne le cadre de vie dans lequel s'insère cette société: l'organisation matérielle, les institutions, la répartition spatiale qui caractérise la ville. La société de Hamilton semble flotter hors de l'espace. Le seul texte traitant de différenciation spatiale est reporté en annexe et ses conclusions n'inspirent pas le reste de l'ouvrage.

Reste la question qui se pose toujours dans le cas d'une monographie: celle de la représentativité. Dans quelle mesure Hamilton est-elle typique des autres villes canadiennes de l'époque? C'est là une question pré-maturée dans l'état actuel de l'historiographie. Katz semble considérer Hamilton comme très représentative mais on peut en

douter. La réponse définitive ne viendra que lorsque d'autres monographies semblables auront été préparées.

Michael Katz a publié un ouvrage remarquable à maints égards, même si certains aspects prêtent facilement le flanc à la critique. Il faut souhaiter que cette publication ait un effet d'entraînement et suscite au Canada anglais un intérêt plus grand pour une histoire sociale en profondeur.

Paul-André Linteau  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal